

Paris, ce 7 septembre 1969

Bien cher Umberto,

L'arrivée de ta lettre du 1er s en effet coïncidé avec notre retour de Tchécoslovaquie : nous sommes rentrés à Paris depuis une semaine. Au sujet des expositions, sois rassuré : la première, à Jihlava, s'est passée sans aucune difficulté, et quant à la seconde, celle de Hradec Králové, nous en avons fait nous-même l'accrochage, et elle entre demain dans sa seconde semaine. Elle se terminera à la fin de ce mois, mais nous ne récupérerons pas les œuvres exposées pour autant : en effet, il y a là-bas une troisième exposition, la plus importante d'ailleurs, à la Maison des Beaux-Arts de Brno, en octobre et novembre. Il est de toute importance que tes tableaux y figurent (ils ont déjà remporté un vif succès à Jihlava et Hradec Králové), et de toutes façons, je ne dispose actuellement d'aucun moyen pratique pour les rapatrier. Heureusement et malheureusement à la fois, tu ne dois donc pas compter sur eux pour ton exposition chez Degée.

Quant à la situation du côté de ce dernier, elle semble toujours assez embrouillée, mais je puis tout de même apporter un complément d'information à ce que tu sais déjà : en effet, directement avant toi, un autre de nos amis, le peintre nippon-brésilien Flavio Shiro, doit exposer à Arcennes, or, il vient de recevoir un mot de Degée lui indiquant que le vernissage de son exposition n'aura lieu que le 22 octobre. Comme ton exposition va en principe commencer après la sienne, je pense que ton propre vernissage se situera plutôt entre le 12 et le 20 novembre que le 5 comme tu le supposais. Tu es déjà compris que je dois surtout écrire l'avant-propos du catalogue de Shiro ! Je vais donc, dans l'ordre, écrire les deux préfaces ces jours-ci. De toutes façons, n'aie aucune inquiétude à ce propos ; je tiens très peu à la parole, il me servirait seulement utile, et même indispensable, de connaître à l'avance les dimensions du texte, et c'est surtout pour cela que je risque d'être gêné si les Degée ne se décident pas à répondre assez vite à tes questions concernant ce catalogue.

Pour le "Minoturo", le temps m'a manqué pour faire les envois des "Phases" demandés avant les vacances ; mais dès demain ou après-demain, je ferai parvenir à M. Claudio Zilioli (qui m'a d'ailleurs écrit une lettre charmante) les dix exemplaires ordinaires. Par contre, pour l'exemplaire de luxe, qui contient des documents de grand format dépassant largement celui de la revue, je préférerai éviter un envoi par la poste, toujours scabreux quand il s'agit d'objets fragiles, et te le remettre à l'intention de Zilioli lorsque tu passeras par Paris. C'est d'ailleurs ce que je vais écrire à Zilioli en lui annonçant l'envoi des exemplaires ordinaires et en le remerciant de la demande qu'il me fait pour une publicité d'une page dans le prochain numéro.

Comme sur le plan financier, les choses se présentent assez bien, je pense qu'on peut raisonnablement envisager la parution de ce nouveau numéro comme assez prochaine, par exemple pour le printemps. J'attends maintenant des informations précises concernant notre grande exposition au Musée d'Art Moderne de Stasbourg (Ancienne Douane), qui pourrait avoir lieu en novembre '70, et dont le thème directeur serait "Maldoror" (une centenaire de cette œuvre déterminante pour l'orientation de l'esprit contemporain, mais plus que d'une illustration, il s'agirait naturellement d'un "tremplin", à utiliser par chacun des participants comme bon lui semblera).

Un mot encore à propos de la CSR : si du côté de nos expositions (je vais t'envoyer le catalogue, somptueux), tout s'est bien passé, l'on ne saurait en dire autant de l'atmosphère générale du pays, où tout traduit la réinstallation d'une oppression d'autant plus redoutable qu'elle prend le masque du "socialisme". Je vous en parlerai plus longuement lorsque nous nous verrons.

En attendant ce plaisir, et survenant celui de te lire, nous vous embrassons, Ritva et toi, bien affectueusement.

Etoumi